

# Le Lien

Diocèse d'Oran  
2, rue Saad Ben Rebbi  
31007 Oran el Makkari  
ALGÉRIE



**n° 410**  
**mars - avril**  
**2018**

**Le Lien**

### LE SIGNE DE LA CROIX...



L'annonce de la béatification de dix-neuf de nos frères et sœurs a suscité beaucoup de réactions et de débats au sein de notre diocèse et de notre Église. C'était très nécessaire et je crois que ce fut l'occasion d'échanges riches en différents lieux et sous différentes formes.

Parmi les suggestions formulées, est revenu à plusieurs reprises le souhait que le témoignage des bienheureux (c'est-à-dire ceux dont la vie a été prise **mais aussi** ceux (celles) qui sont encore parmi nous !) soit mieux connu des membres de notre Église d'aujourd'hui.

Cette interpellation m'a encouragé à inviter mon frère Pierre Claverie à reprendre du service et à signer cet édito du Lien. La puissance de ses mots dit le sens de ces béatifications davantage que nos conjectures sur leur opportunité, leur date et le lieu de leur célébration. Elle les place sous le signe de la croix davantage que sous le signe de la fête.

*« Dans le combat de l'Évangile pour que vienne le Règne de Dieu, Dietrich Bonhoeffer prend une place exceptionnelle et son message m'atteint aujourd'hui comme un appel dans les remous que nous traversons. Nous ne sommes pas les premiers à affronter la violence et la mort avec nos mains nues et la seule force de nos convictions. Nous ne sommes pas les seuls non plus. Dans les moments où nous pourrions être tentés de renoncer, de fuir ou de nous enfermer dans la crainte, comment ne pas entendre la voix de ceux qui opposèrent à la mort leur vie offerte pour témoigner de leur foi en la toute-puissance de l'amour, de la vie ?... Ici et aujourd'hui, en Algérie et maintenant, nous n'avons pas d'autre lieu pour réaliser ce que Dieu attend de nous, croyants, et ce que nous croyons être notre plus haute vérité : vivre, par l'Esprit de Jésus, dans une relation filiale avec Dieu-Père, et une relation ouverte à la fraternité universelle... Alors commence le corps à corps avec la réalité, sa résistance, son opacité, ses dures aspérités et, au terme, la mort. Notre foi ne nous arrache pas à tout cela. Elle nous y plonge, au contraire, avec Jésus. Notre vie prend son sens et sa fécondité dans la suite (la 'suivance') de Jésus sur les routes du monde : « le cadre de la vie des chrétiens ce n'est pas la solitude du cloître, mais le camp même des ennemis »... « Si le cloître existe, ce n'est pas pour la solitude mais pour une relation plus profonde avec Jésus et, par lui, avec lui et en lui, avec Dieu-Père et avec le monde. » « Actuellement, dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte. La grâce à bon marché, c'est la grâce sans la croix. La grâce qui coûte, c'est l'Évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau. Elle coûte parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de la vie. »*

+ Pierre Claverie  
Évêque

## ACCIDENT D'AVION DU 11 AVRIL À BOUFARIK

*Au nom du pape François, le cardinal Parolin a adressé ce message à Mgr Desfarges, archevêque d'Alger :*

C'est avec une grande peine que Sa Sainteté le Pape François a appris la triste nouvelle de l'accident d'avion qui a endeuillé la Nation algérienne ce mercredi matin. Il s'associe par la prière à la douleur des familles et de toutes les personnes touchées par ce drame ainsi qu'au deuil du peuple algérien tout entier. Il demande au Seigneur d'accueillir dans sa paix les personnes décédées. [...] En vous réitérant sa proximité, le Pape appelle l'abondance des dons de l'Esprit ainsi que sur l'Église locale et la consolation du Très-Haut sur toute la Nation algérienne.

Cardinal Pietro PAROLIN  
Secrétaire d'État

*Mgr J.-P. Vesco a envoyé au wali d'Oran le message suivant :*

Monsieur le Wali,

La catastrophe nationale qui bouleverse l'Algérie me laisse sans mots et sans autre réaction possible que d'adresser à l'autorité que vous représentez mes plus sincères condoléances et celle de l'église catholique en Oranie.

Ces circonstances dramatiques me disent à quel point ce qui atteint l'Algérie m'atteint et nous atteint. Et en même temps, je sais bien que tout Algérien est atteint bien plus profondément encore, d'où le besoin de présenter des condoléances.

Soyez sûr qu'il est fait mention des victimes et de leurs familles dans chacune des prières de ces jours, particulièrement lors de la messe de demain vendredi.

Je vous prie de croire, Monsieur le Wali, en l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

+ Jean-Paul VESCO

*Monsieur le wali d'Oran a envoyé cette réponse :*

Très touché par les marques de sympathie et de compassion que vous avez bien voulu nous exprimer, suite au tragique accident du 11 avril dernier, qui a endeuillé la nation algérienne.

Je vous prie de trouver en ces humbles mots mes remerciements les plus sincères, le témoignage de ma vive gratitude et ma reconnaissance à l'adresse de votre honorable personne, ainsi qu'à l'ensemble des croyants de l'Église Catholique d'Oran, pour leurs marques de sympathie.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mon profond respect.

Le wali  
Mouloud CHERIFI



## JOURNÉE DES ENGAGÉS DE MOINS DE 50 ANS DU DIOCÈSE D'ORAN

*Mascara, 4 mars 2018*

N'est-ce pas un peu idiot de partir très tôt le matin, embarquer dans un taxi pour cette destination assez lointaine, juste pour une journée ? Une journée avec qui d'ailleurs ? Une bande de potes qui se retrouvent après longtemps ? Non, juste quelques personnes qui ont été appelées à une mission de service, dans un même pays.

Mais regarde, on débarque ensemble du taxi et tout de suite on se sent à l'aise, en famille. On découvre au cœur de la ville quelques murs un peu décrépits, mais qui, on le sent tout de suite, vibrent de vie.



De l'accueil de qui est malade, de qui veut maintenir sa forme, de qui a soif de se former – de la tête aux mains – ou de qui cherche tout simplement un lieu de rencontre. Et puis, notre improvisation, nous amène ensemble à la rencontre avec le commerçant du coin, avec celui qui te fait cadeau de ses oranges, en signe de bienvenue !

La maison de l'émir Abdelkader nous porte un peu à la gravité, effleurer la

blessure de la guerre mais aussi percevoir la noblesse du peuple qui nous accueille. Et le printemps est là dehors et il nous crie un « hé toi ! Viens donc te balader dans mes collines,



que je te montre l'arbre en fleurs, le pré couvert de couleurs, la vigne qui lentement se réveille, le ciel bleu immense et les belles couleurs après la pluie. » Et notre joie est grande d'être ensemble, de partager nos histoires, nos idées, nos expériences, quelques victuailles et de grands éclats de rire.

Encore un petit tour pour s'incliner près du mémorial d'Abdelkader, rencontrer un guide à la joie communicative et espérer ensemble que l'arbre du serment dont les rejetons ont été replantés par de nombreuses délégations, soit signe d'une nouvelle vigueur pour l'Algérie, où chacun puisse puiser au meilleur de la sagesse des anciens pour l'action d'aujourd'hui. Le voyage de retour se fait le cœur léger, encore à méditer ces moments de joie partagée.

Sr Marta AROSIO



## SESSION (5ANS ET +) DES 16 ET 17 MARS 2018 À GHARDAIA – LE CHOC CULTUREL

Mercredi 14 mars, nous sommes quatre représentants du diocèse d'Oran à nous retrouver chez les capucins à Tiaret et à nous préparer à prendre la route pour la session des « 5 ans et + en Algérie », à Ghardaïa. Jeudi matin, c'est le grand départ. Bernadette-Michèle, Lucy, Mariusz, Pascal et moi remplissons la voiture et quittons les Hauts-Plateaux.

1<sup>er</sup> arrêt, Aflou. Pascal nous quitte car les prisonniers l'attendent, mais Mariusz nous a promis une surprise. Nous laissons Aflou derrière nous et quittons la route principale. Où Mariusz nous emmène-t-il ? Il rit dans sa barbe, ses yeux se plissent derrière ses lunettes, il continue la route, énigmatique. Nous nous écartons de plus en plus des voies classiques, les voitures se font de plus en plus rares. Tout à coup, la voiture s'arrête et Mariusz nous invite à le suivre. Nous voilà sur un chemin de cabris, nous ne sommes pas très bien équipés pour ce type d'expédition... Puis, au détour d'un rocher, nous découvrons le site historique de Ghicha avec ses surprenantes gravures rupestres millénaires : un éléphant protège son petit de l'attaque d'un léopard. C'est magnifique, cruel et beau à la fois.



Nous retrouvons la voiture et nous remettons en route. Nous sommes bien dans le désert cette fois, les villes que nous traversons semblent endormies, ou abandonnées... Quelques chiens errent, la poussière vole, nous sommes seuls sur la route. Le vent s'est levé et malgré les 29 degrés qu'annonce le thermomètre, nous gardons nos pulls et nos foulards.

Laghouat, il est 13h00. Nous entrons dans un petit restaurant, quelques tables, quelques chaises... On nous propose la salle familiale... Qui est ce barbu qui promène une subsaharienne, une indienne et une européenne ? Notre équipe intrigue, cela nous fait rire et la magie de l'Algérie opère. Même si nous parlons

tous des langues différentes, on finit par se comprendre et nos repas sont servis.

Les kilomètres défilent, on dort, la voiture nous berce, on mange des oranges, des cacahuètes... La belle Sandero des capucins se transforme, au fil du voyage, en voiture familiale : miettes, poussières, joyeux désordre...

Ghardaïa. Nous y voilà. Nous sommes



accueillis chaleureusement par Krzysztof, Joty, Marie et Luc... Quelle joie d'être attendus. Fatigués, ébouriffés mais heureux, nous gagnons nos chambres. Un repas nous attend. Il est l'heure de dormir.

Vendredi matin, nous nous retrouvons, la session débute. L'approche anthropologique du concept de choc culturel est passionnante. En effet, nous apprenons que, né dans les années '50, ce concept désigne une désorientation face à un mode de vie qui n'est pas familier. Expérience stressante, ce choc n'en est pas moins une belle opportunité d'ouverture, de connaissance de soi et de sa propre identité culturelle. Seule une meilleure conscience de son appartenance culturelle permet une prise de conscience de l'existence d'autres cultures. L'anthropologue Oberg a relevé quatre phases dans le phénomène de choc culturel : la lune de miel (période d'euphorie et de curiosité), la crise (mise à l'épreuve de la confiance en soi par la prise de conscience de l'existence des nombreuses différences), la récupération (dépassement de la crise grâce à l'élargissement des connaissances de la nouvelle culture), et enfin l'adaptation (grâce au changement d'attitude de l'individu qui met des mécanismes d'adaptation en place).

La perte des repères, l'échec communicationnel ou la crise d'identité vécue lors du choc culturel engendrent des sentiments

divers comme la peur du rejet, la désorientation, un sentiment de solitude, de perte, de surprise...



L'heure est aux témoignages et aux échanges. Krzysztof nous présente alors Zineb, jeune femme mozabite, et sociologue de formation. Et nous qui pensions être les seuls en Algérie à avoir subi un choc culturel, nous écoutons le témoignage de Zineb lors de ses premiers séjours en Europe et en Tunisie. La présence des chiens dans les maisons, les femmes qui fument, nos manières de nous vêtir ou de manger la troublent autant que nous sommes troublés par le haïk, le niqab ou le hijab, le bouzlouf ou le gaspillage de pain,...

Les échanges sont riches, les témoignages des uns et des autres font résonner des échos chez chacun. Des mots sont enfin mis sur du ressenti, des impressions, et cela fait du bien.

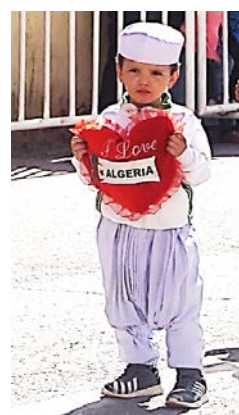
Tandis que je visite le vieux ksar de Ghardaïa en compagnie de Zineb, que j'entre dans une maison traditionnelle, que je découvre la mosquée, la session continue pour les membres de l'Église, qui échangent sur leur vie communautaire. Le guide qui nous accompagne, Zineb et moi, m'enseigne sur l'organisation et la structure de la société mozabite. Celle-ci est à la fois simple et complexe et l'on comprend mieux pourquoi cette organisation particulière, faite de devoirs collectifs et de contrôle social, a suscité durant des siècles auprès de beaucoup à la fois admiration et agacement, étonnement et jalousie. La ville est impeccablement propre, tous

les enfants que je croise sont armés de broches et de balais. Est-ce comme ça chaque jour ? Quoi qu'il en soit, demain est le jour d'inauguration du festival des tapis et la ville doit briller.

Samedi, c'est le grand jour de fête. Nous avons rendez-vous avec Zineb devant *Algérie Telecom*. Elle va nous guider une fois encore et nous indiquer où nous placer pour profiter au mieux du spectacle. Il s'agit d'être du bon côté du cortège, autrement, tous les chars nous tourneront le dos. Ce serait dommage. Nous voilà installés, la tension monte, les groupes folkloriques se rassemblent. Premiers essais avec la poudre et les fusils, premiers échauffements des musiciens, les chevaux piaffent et s'impatientent, pourtant rien ne bouge... Puis on entend vrombir de gros moteurs, ce sont les voitures des officiels qui arrivent. Ils étaient attendus. Et que le spectacle commence ! Et quel spectacle ! Tata Scilla (Sœur Priscilla), qui pensait ne rester qu'une heure et puis rentrer, en oublie de regarder sa montre. Le cortège est immense, les groupes nombreux. Danseurs et cavaliers se pavent pour notre plus grand plaisir. La lumière est magnifique, les couleurs innombrables. Nous sommes plongés au cœur de l'Algérie profonde, et cela m'enivre complètement.

Aussitôt s'éloignent nos soucis, nos appréhensions et nos difficultés quotidiennes... Le choc culturel a aussi du bon.

Déjà, la session touche à sa fin. Des liens se sont tissés entre nous qui nous croisons peu. Il est même l'heure de prendre la route. Et tandis que le vent de sable s'est levé, que nous avalons de la poussière, roulons à trente à l'heure, nous chantons à tue-tête, dans la voiture, sur la musique de Queen « *We are the champions* » ! Nous ne savons pas si c'est ce que nous sommes, mais c'est ce que nous tentons d'être, avec simplicité et sans médaille, là où nous sommes, dans ce pays aux mille contrastes.



Muriel de FAILLY

## LA BIBLIOTHÈQUE DES SŒURS BLANCHES



La Bibliothèque des Sœurs Blanches organise plusieurs activités pendant toute l'année. En plus des cours de langues (espagnol, français, anglais), des ateliers de lecture, d'écriture et de psychologie sont offerts aux lecteurs.

Cette année, la bibliothèque a invité entre autres un docteur en littérature française dans le but d'initier, d'améliorer la cadence et le niveau de lecture de ces passionnés du livre à travers des techniques bien spécifiques. Les ateliers psychologiques quant à eux permettent à chacun de se découvrir, s'aimer et aimer les autres, ainsi mieux vivre en communauté.

Le dernier jeudi de chaque mois, la bibliothèque organise un club de lecture. Des passionnés de lecture y sont conviés dans le but de partager leurs coups de cœur. Le but de cette rencontre est de partager des passions livresques ainsi valoriser la diversité littéraire, susciter la curiosité et l'envie de découvrir des livres dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Une lecture n'est intéressante que si elle est partagée. Pendant nos divers rendez-vous, une fidèle lectrice a petit à petit découvert une vraie passion pour la lecture. Elle sera élue la meilleure lectrice de l'année et bénéficiera d'un abonnement gratuit d'une année en

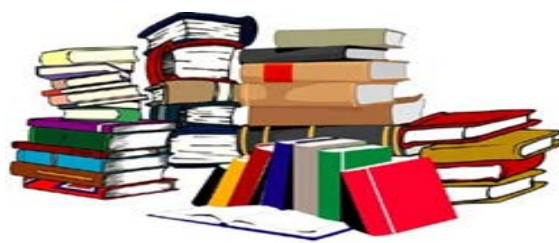
guise de remerciement et encouragement pour ses efforts.

La bibliothèque des Sœurs Blanches est un lieu de partage, de découverte, d'apprentissage, mais aussi un des meilleurs endroits de rencontre de personnes extraordinaires; étudiants, enseignants, retraités, tous passionnés et avides de savoir et de culture.

Comme chaque année, la bibliothèque des Sœurs a célébré le 8 mars, une journée des revendications des droits de la femme, notamment ceux du droit de vote. La femme évolue avec l'évolution de la société, celle des technologies. Elle devient le centre de la société contemporaine en s'affirmant et en affirmant sa personnalité, ses désirs, ses préoccupations et ambitions de diriger, de couronner et de partager ses multiples talents. Aujourd'hui la femme continue de lutter pour ses droits, celui de l'égalité sociale en particulier. Les amis de la bibliothèque ont tenu à nous présenter plusieurs aspects de cette femme moderne, écrivaine, informaticienne, slameuse, enseignante, médecin, pharmacienne... On a voyagé et partagé des aventures extraordinaires avec une exploratrice à travers une exposition et des récits sur un parcours assez particulier. Une nouvelle fantastique nous a entraînées dans le monde imaginaire d'une jeune femme très spéciale. En cette occasion, l'extraordinaire découverte d'un jeune chercheur a suscité un intérêt particulier pour la première reine d'Algérie dont le nom est Sophonisbe et qui par son intelligence et sa force de caractère intrigue les historiens et anthropologues d'aujourd'hui. De la poésie, du slam, des expositions ont enchanté notre après-midi.

Un grand merci à toutes et à tous, amis et fidèles de la Bibliothèque des Sœurs Blanches.

Saïda BOUMEHDI



## 31 MARS 2018 – FÊTE DES ENFANTS AU CENTRE P. CLAVERIE

Comme nous avons effectué de nombreux travaux de rafraîchissement des locaux, nous voulions, Alice et moi, faire une fête pour clôturer tout cela,... fête du printemps?... fête des enfants?... kermesse?... Peu importe, nous voulions manifester notre joie d'être au quotidien en présence des enfants en de si beaux locaux.



A aucun moment, nous n'avons imaginé que nous accueillerions autant de familles. Dans la cours du Centre, la bibliothèque, le grand hall, la ludothèque, ... les enfants étaient partout et se sont adonnés à toutes les activités proposées : ping-pong, badminton, coloriage, maquillage sur visage, henné, courses en sacs, courses d'échasses, pêche aux cadeaux... Les plus calmes ont pu admirer l'exposition, les plus gourmands ont goûté aux pop-corn.



Aux jeux d'extérieur a succédé le spectacle au cours duquel les tout petits ont présenté les chants qu'ils avaient préparés avec leurs maîtresses, accompagnés au piano par « la maîtresse du chant ». Ont suivi les chansons des enfants du Centre aéré, la lecture à voix haute des élèves de 5<sup>ème</sup> AP, ainsi que les chorégraphies des jeunes danseuses du samedi après-midi. Pour terminer, quelques chanceux ont vu leur

billet de tombola être tiré au sort et ont pu repartir chargés de magnifiques cadeaux 'lecture'. Cet ouragan qui a balayé le Centre durant deux heures à peine, nous a complètement enchantées et épuisées.

Merci à toutes celles et ceux qui nous ont aidées : Wassila, Fati, les maîtresses Fatiha, Fawzia, Salima, Séraphine, Khadidja, la professeur de chant Amina, la professeur de danse Amel, ainsi que les bénévoles Rayhane, Imad, Ouassim, Achraf, Zoheir, Fethi, Karima, Wafa, et enfin tous ceux qui nous ont offert boissons, gâteaux et autres friandises. Tout cela n'aurait pas été possible sans eux.



Muriel de FAILLY



A la demande du bureau de la vie consacrée du diocèse d'Oran, Pascal Aude a proposé le 9 mars dernier une relecture de notre rapport personnel à « l'islam » à la lumière de ce que François d'Assise avait pu vivre en son temps. Voici l'essentiel de son intervention

## FRANÇOIS ET L'ISLAM, UNE RENCONTRE POUR NOUS, AUJOURD'HUI ?

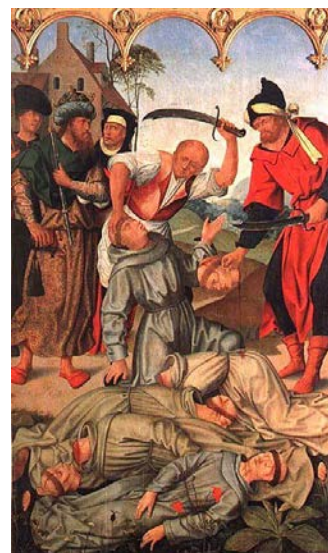
J'ai choisi trois événements : l'envoi de frères au Maroc, la rencontre du sultan d'Égypte, la rédaction de la première Règle des frères. Après avoir exposé brièvement l'histoire, j'en tire quelques éléments qui dépassent le cadre franciscain et qui peuvent nourrir le sens de notre présence à tous dans ce pays.

### L'ENVOI DE FRÈRES AU MAROC

Premier élément à verser au dossier des relations de François avec l'islam et les musulmans : François lui-même désire aller au Maroc et il entreprend deux voyages.

### Socle historique : la « Vie du bienheureux François » de Celano § 56 et la *Legenda maior* de saint Bonaventure 9,6

D'après les notes de l'édition du Centenaire des Écrits franciscains : « Après l'échec du voyage maritime (LM 9 5), François a choisi la voie de terre jusqu'aux colonnes d'Hercule. » Et : « Selon toute vraisemblance, François effectue ce voyage [au Maroc] en 1213 (en pleine croisade contre les Albigeois) en suivant au départ l'itinéraire du pèlerinage qui conduit à Saint-Jacques-de-Compostelle. » Une maladie le contraint à retourner en Italie. Mais il ne renonce pas à ce que l'Évangile atteigne le Miramolín (Amir al Mu'minîn). Il y envoie donc des frères selon Jourdain de Giano, un frère chroniqueur : « Parmi les frères qui passèrent en Espagne, cinq reçurent la couronne du martyre. Ces cinq frères furent-ils envoyés de ce même chapitre ou du précédent, comme frère Élie et ses compagnons outre-mer ? Nous avons un doute. Quand on rapporta le martyre, la vie et la Légende desdits frères au bienheureux François, il entendit qu'on y faisait son éloge et vit que les frères tiraient gloire de la passion des autres ; comme il avait le plus grand mépris pour lui-même et qu'il dédaignait les louanges et la gloire, il repoussa la Légende et interdit de la lire en disant : "Que chacun soit glorifié par sa propre passion et non par celle des autres !" Et ainsi tout ce premier envoi n'aboutit-il à rien, sans doute parce que le temps d'envoyer des frères n'était pas encore venu, puisqu'il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. »



### Deux points d'analyse

#### \* Le désir du martyre

Les raisons données par Celano sont le désir du martyre et la volonté de prêcher l'Évangile du Christ. Celles avancées par Bonaventure sont identiques. Mais il y a ici deux façons de désirer le martyre :  
– celle de François reste en lien avec les circonstances. Il ne s'obstine pas face à l'adversité. La maladie l'empêche de poursuivre. Il s'en retourne en Italie.

– Bérard et ses compagnons risquent leur vie pour l'annonce de l'Évangile, prêchent avec audace et ténacité, mais ils n'entendent pas les avertissements et poussent à bout la patience des musulmans. Ils obtiennent finalement ce qu'ils cherchent, mais en insultant et méprisant la foi de l'autre. Leur martyre ressemble à un suicide par la main d'autrui.

#### \* Que faire de la légende des saints ?

François nous avertit : « Les saints ont agi et nous, en récitant et en prêchant leurs œuvres, nous voulons en recevoir honneur et gloire. » Cette admonition peut avoir un écho aujourd'hui : Qu'allons-nous faire de la béatification de nos dix-neuf martyrs ? Si cette histoire ne nous dit pas ce qu'il faut faire, elle nous préserve de l'attitude d'auto-glorification, si jamais nous étions tentés par elle.

## Postérité : la présence franciscaine au Maroc, Antoine de Padoue (1195-1231) et Ramon Lull (1232-1315)

Suite à cet envoi de frères, la présence au Maroc de franciscains et de franciscaines dure jusqu'à aujourd'hui. Les archevêques de Rabat sont en général franciscains. Bérard et ses compagnons en sont les patrons.

Par ailleurs, c'est en entendant le récit du martyre de ces frères que Fernando Martins de Bulhoens décide de rentrer chez les frères en prenant le nom d'Antoine de Lisbonne. Il deviendra saint Antoine de Padoue.

Enfin, cet épisode inspirera Ramon Lull dans ses recherches intellectuelles et dans ses comportements vis-à-vis de l'islam : il fondera à Palma de Majorque le Collège de Miramar pour l'apprentissage de l'arabe, la traduction d'ouvrages et l'étude de l'islam en vue de la mission parmi les musulmans. Il ira lui-même deux fois en Afrique du Nord qui s'appelait à l'époque la Berbérie, en particulier à Bougie (Béjaia) et à Tunis où son zèle, un peu sur le modèle de Bérard et compagnie, le conduira à être battu. C'est au retour de Tunis, à Majorque, qu'il succombera à ses blessures.



## LA RENCONTRE DU SULTAN D'ÉGYPTE

**Socle historique : Vie du Bienheureux François, de Thomas de Celano 57 et *Legenda Maior* de saint Bonaventure 9, 7-9**

« En la treizième année de sa conversion, nous raconte Thomas de Celano, [François] se dirigea en effet vers la Syrie, alors que chaque jour des combats forts et rudes survenaient entre les chrétiens et les païens ; prenant avec lui un compagnon, il ne craignit pas de se présenter aux regards du sultan des Sarrasins.



Mais qui pourrait raconter avec quelle constance d'âme il se tenait devant lui, avec quelle vaillance de l'esprit il parlait, avec quelle éloquence et confiance il répondait à ceux qui insultaient la loi chrétienne ? Car avant d'accéder au sultan, il fut fait prisonnier par ses affidés, soumis à des outrages, roué de coups ; il n'est pas terrifié, les menaces de supplices ne lui donnent pas de crainte, la mort brandie contre lui ne l'épouvante pas. Il avait beau recevoir les reproches d'un grand nombre de personnes à l'esprit hostile et à l'âme contraire, il fut cependant reçu en très grand honneur par le sultan. Ce dernier l'honorait du mieux qu'il pouvait et, lui offrant de nombreux présents, s'efforçait d'infléchir son esprit vers les richesses du monde. Mais ayant vu qu'il méprisait très énergiquement tout comme de l'ordure, il fut rempli de la plus grande admiration et le considérait comme un homme différent de tous ; il fut fortement ébranlé par ses paroles et avait grand plaisir à l'écouter. En tout cela, le Seigneur n'accomplit pas son désir, lui réservant le privilège d'une grâce exceptionnelle. »

Thomas nous rappelle que c'est le désir du martyr et de l'annonce de l'Évangile qui a poussé François à prendre la route de l'Orient et à rencontrer celui que ses contemporains décrivaient comme « la bête cruelle », le « diable ». L'islam, c'était Babylone, la cité du mal, et les musulmans des « fils du diable ».

### Deux points d'attention

#### \* La surprise de la courtoisie

François ne rencontre pas le diable mais un homme courtois, raffiné. Les descriptions qu'en font les chefs de troupe francs fait prisonniers après la bataille de Damiette décrivent un homme à l'esprit chevaleresque, qui les a traités avec dignité et honneur, avec « l'autorité d'un père », dira Olivier de Cologne, secrétaire du légat du pape.

#### \* François rencontre un croyant et une communauté de foi

L'accueil réservé à la prédication de François par le sultan tient sans doute compte de l'appréciation coranique : « Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. »

Il semblerait que dans l'entourage de Malik al-Kamil se trouvait Fakr ed-Dine al-Farabi, un vieux

soufi, et sans doute bien d'autres sages parmi ses conseillers. Le spectacle d'une communauté interrompant le cours de ses affaires pour prier le Dieu unique cinq fois par jour a dû impressionner François.

### La postérité :

*\* Les frères gardiens des Lieux saints de Terre Sainte*



Même s'il a fallu attendre 1342 pour que les frères franciscains soient déclarés « Gardiens des Lieux Saints » par le pape Clément VI, ils avaient obtenu un laissez-passer de la part du sultan et se sont vus protégés par les autorités musulmanes à l'issue de la cinquième Croisade et par la suite.

*\* « Si vous ne saluez que vos amis... »*

Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser que la tentative du père Paolo dall'Oglio de rejoindre le quartier général d'al-Baghdadi à Raqqa, où il est fait prisonnier le 28 juillet 2013, s'inspire de celle de François d'Assise. Il semblerait

qu'il cherchait à obtenir la libération d'otages. Il aurait été tué par la suite, d'après le témoignage d'un chef de l'État islamique capturé. Mais il n'y a pas de preuve.

## LA RÉDACTION DU CHAPITRE XVI DE LA PREMIÈRE RÈGLE DE SAINT FRANÇOIS

### Socle historique

La rédaction de la Règle, dite « non bullée », est dans la continuité du processus d'écriture propre à la Fraternité naissante : la vie façonne, corrige, épanouit peu à peu l'intuition, et la Curie romaine, les frères lettrés, ajoutent leur grain de sel à ce qui était au tout début une page programmatique générale et centrée sur « Notre règle de vie, c'est de vivre l'Évangile » !

Il est donc difficile de savoir exactement si ce fameux chapitre XVI fut écrit avant ou après le voyage en Terre Sainte. Toujours est-il qu'il témoigne d'une façon de faire unique à l'époque et qui reste, me semble-t-il, d'actualité. Elle est datée de 1221. Gwénoélé Jeusset pense qu'au moins certaines parties de ce chapitre ont été écrites après cette expérience extraordinaire de rencontre courtoise en pleine croisade.

### Deux points d'attention

*\* « Humbles et soumis à tous »*

C'est ainsi que François voulait ses frères (et sœurs), non pas dans une attitude d'écrasement de soi qui serait indigne ; ni dans un mépris de soi qui cacherait au fond un mépris de l'autre ; ni dans une soumission qui serait démission, renoncement à ses convictions profondes. Mais il les voulait supportant les tribulations de tous les désaccords et de toutes les incompréhensions, admirant le singulier, l'inouï de nos expressions de foi respectives, ici et maintenant, et se tenant librement sur le chemin de la relation à l'autre, aussi escarpé soit-il, dans ce dénivelé qui fait que son visage me surplombe toujours et m'inviter à l'aimer. Une attitude que François d'Assise a contemplée longuement chez son Maître et Ami.

*\* Annoncer par la présence et la parole*

C'est en effet l'incarnation qui sert de modèle à une démarche qui sinon pourrait paraître naïve, désincarnée, justement angélique. Elle s'inspire de l'attitude de Jésus dont la vie entière est proclamation de la Bonne Nouvelle. François insiste beaucoup sur la prédication par les actes plus que par les paroles. Quand le terrain n'est pas favorable, il compte sur cette **présence** pour annoncer.

Mais il faut aussi entendre la deuxième partie, et l'invitation à dire la Parole, à **proclamer**, quand le temps est favorable. Discerner semble alors le maître mot : quand puis-je dire, et quand faut-il me taire ? Quand est-ce que ma parole est accueillie, quand est-ce qu'elle heurte et insulte ? Ou reste inaudible ? C'est un discernement inspiré de la communication non-violente, attentive aux émotions de l'autre, et de soi, et pas seulement à la rationalité de la communication.

## La postérité : notre communauté de Tiaret

Extraits du projet rédigé par des frères français et catalan en vue de la fondation en Algérie :

### « Introduction

*L'origine du projet est double. D'un côté, le désir du frère catalan Jaume de vivre une vie de proximité avec les musulmans, dans un témoignage simple de l'Évangile.*

*De l'autre, des frères français en recherche de fondation pour participer à l'aventure de l'Église algérienne et soutenir la construction d'une conscience capucine en Europe du Sud. On trouve aussi en arrière-fond, les histoires communes France/Algérie et Espagne/Maghreb*

*ainsi que la vision franciscaine d'« un autre visage de l'islam ». Tout cela se rejoint dans l'inspiration franciscaine du témoignage évangélique par la vie (1 Règ. 16) dans un milieu non chrétien.*



### Objectifs

*Partager la vie du peuple algérien, contribuer à la construction de la société algérienne.*

*Vivre une vie communautaire avec pour socle la prière contemplative et une vie liturgique simple.*

*Partager la vie de l'Église en Algérie, dans sa présence gratuite, dans son attitude de dialogue avec les musulmans. »*

Bien sûr ce projet a évolué avec les frères qui s'y sont concrètement investis et face à la réalité algérienne, justement dans cette attitude et cette volonté d'humble soumission.



### CONCLUSION : L'ESPRIT D'ASSISE

Il me semble qu'il y ait un événement décisif pour l'Église de notre temps, relié à ce dont j'ai parlé : la rencontre d'Assise du 27 octobre 1986 qui a rassemblé des chefs de nombreuses confessions et dénominations religieuses. Ce qu'on a appelé par après « l'esprit d'Assise » vient de loin.

*Le fait d'être réunis à Assise pour prier, jeûner et cheminer en silence – et cela pour la paix toujours*

*fragile et toujours menacée, peut-être aujourd'hui plus que jamais – a été comme un signe clair de l'unité profonde de ceux qui cherchent dans la religion des valeurs spirituelles et transcendantes en réponse aux grandes interrogations du cœur humain, malgré les divisions concrètes... Les hommes peuvent souvent ne pas être conscients de leur unité radicale d'origine, de destin et d'insertion dans le plan même de Dieu et, lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, ils peuvent même ressentir leurs divisions comme insurmontables, mais, malgré cela, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu, en Jésus-Christ, qui « s'est uni d'une certaine manière à tous les hommes », même si ceux-ci n'en sont pas conscients (Jean-Paul II, Discours de présentation des vœux aux cardinaux et membres de la Curie romaine, le 22 décembre 1986)*

Serait-il possible d'envisager, en Algérie, un tel rassemblement ? De faire sortir de l'ombre les différents mouvements et autres confessions religieuses ? Je formule ce rêve en guise de conclusion.

Frère Pascal AUDE, capucin, Tiaret



## UN PÉLÉ ORIGINAL

« Pélé original », c'est comme cela que l'aventure a commencé. Le père Modeste a envoyé un fichier au titre un peu mystérieux : un pelé, d'accord. Mais *original*, pourquoi ?

Ce nom, qui pourtant aurait pu indiquer simplement la copie *originale* du document, était déjà tout un programme



pour moi ! *Original*, comme la première fois qu'on fait quelque chose. *Original*, comme ce qui sort de l'ordinaire. *Original*, comme une source à laquelle on revient.

« **La paroisse d'Oran t'invite à un pèlerinage au désert.** » Le désert... voilà ce qui est toujours *original*!

Un pèlerinage « dans la joie de Pâques » car on est parti la nuit du 1<sup>er</sup> avril, mais aussi car « la joie, l'amour » était le refrain « tube » de ces quatre journées d'amitié et fraternité partagées entre tous les étudiants, sous la houlette de Modeste, avec César comme "tour operator" hors série. Au menu, en plus de la paella (!) : voyage de nuit bien escorté, arrivée à Béni Abbès et accueil



à l'ermitage de fr. Charles par les Petits Frères et les Petites Sœurs, montée sur la grande dune pour s'acclimater, découverte des fossiles marins à la « muraille de Chine » et

des gravures rupestres dans les alentours de Taghit, avec pique-nique dans une palmeraie avant de grimper encore les dunes pour attendre là-haut le coucher de soleil ; marche à travers le désert les pieds nus dans le sable et à dos du chameau. A chaque étape des paysages à couper le souffle : l'émerveillement jaillit du fond du cœur à chaque pas *original*.

« *Le plus beau du désert, c'est qu'il cache un puits quelque part* » (Saint-Exupéry). Nous en avons fait l'expérience en plongeant nos pieds dans l'eau de source d'une oasis en plein midi, après des kilomètres de marche. Mais le plus incroyable du désert c'est que, perdus dans des horizons sans fin, si petits au pied des dunes, seuls même lorsqu'on est en groupe, prêts à aller jusqu'au bout de soi-même, on finit par trouver le puits de son cœur. Comme de l'eau de source, le sentiment *original* d'une Présence, l'émerveillement *original* face à un amour



trop grand, là, en nous, comme en creux...

« *Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu* » (fr Charles). Désert des épreuves et des doutes ; désert de l'ennui, de la fuite, de la peur ; désert de la solitude, des incompréhensions, des occasions manquées ; désert de l'ordinaire ... désert *original* que chacun doit passer. Désert auquel on revient, peut-être, mais avec la certitude que là aussi la grâce nous attend. La bosse remplie d'espérance, le « Pélé *original* » de chacune de nos vies continue !

Anna Medeossi

## LE PÈLERINAGE AU DÉSERT

Mon pèlerinage au désert était merveilleux, non seulement parce que j'ai eu la chance d'aller au désert pour la première fois, même après avoir vécu en Algérie quatre ans déjà, mais aussi parce que c'était spirituellement si nourrissant. J'ai eu le plaisir de méditer sur ma vie, tout en admirant la beauté de la nature.



Beaucoup de choses contredisaient mes préjugés sur le désert. Par exemple, je m'attendais à ce que nous manquions totalement d'eau et de nourriture, mais au contraire, nous avons sincèrement plus que suffisamment de biscuits et d'eau grâce au frère César. D'une certaine manière, je me sentais un peu coupable de savourer des choses déjà préparées et de moins participer à la préparation des repas.

Et puis, quelque chose me dérangeait; comment se pourrait-il, *me suis-je demandé*, qu'un endroit comme celui-ci, apparemment si vide, puisse être si plein de vie; si plein de bonheur?

Je ne pouvais pas m'empêcher de remarquer les traces de la vie clairement évidentes sur notre chemin pendant que nous marchions la campagne; que ce soit sous la forme de bouses d'animaux, ou des fourrés, ou même des empreintes de pas!

Je pouvais sentir que, même si je ne pouvais voir personne à part nous, il y avait quelqu'un avant nous. Et quand nous avons atteint l'oasis, j'avais vu juste. Il y avait vraiment la vie dans cet endroit désert; le monsieur qui nous guidait avait une voiture, un tracteur, des

cuillères, des assiettes, des tasses et toutes les autres preuves de la civilisation ! Ce n'était pas une installation de fortune; il y avait vraiment des gens qui vivaient ici, qui prenaient le temps de cultiver les palmiers, qui faisaient des recherches sur les champignons infestant le palmier; les chameaux aussi avaient besoin de quelqu'un pour s'occuper d'eux. Étonnamment ils avaient choisi de vivre ici, et ils étaient fiers et heureux de l'avoir fait. C'était évident dans la façon dont ils nous offraient volontiers du thé après notre pique-nique ou dans la manière dont ils laissaient patiemment chacun de nous faire son tour à dos de chameau.

Finalement, j'ai commencé à entendre une réponse aux questions qui me travaillaient doucement à travers ce que disaient les autres au sujet de la marche. Une remarque en particulier m'a frappé: un étudiant a conclu que si les gens pouvaient vivre dans une telle région avec si peu, nous aussi nous avons ce dont nous avons besoin pour cultiver une vie remplie de joie et de bonheur dans nos communautés! Cela me rappelle Esther 4,14: "Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci...?"

Il y avait quelque chose de spécial. Pour la première fois, j'avais l'impression que mon esprit était à l'aise et que je pouvais me reposer sans trop m'inquiéter pour demain. C'est comme si le monde entier s'arrêtait juste une minute. C'est peut-être parce que ma connexion internet avait expiré un jour avant le pèlerinage et que maintenant je n'avais plus besoin de mon téléphone ou peut-être parce que j'avais perdu la voix au concert du dimanche de Pâques et que je ne pouvais plus beaucoup parler. Quoi qu'il en soit, c'était merveilleux parce que je pouvais maintenant écouter ma voix intérieure me parlant plus clairement. J'ai vécu chaque moment sans être trouble par les réseaux sociaux, et j'avais maintenant plus de temps pour discuter avec mes voisins immédiats. Même les choses simples comme chanter des chansons de taï autour d'une oasis, ou manger ensemble à l'ombre après une marche fatigante, parlaient directement à mon cœur. J'en suis encore à vivre ce moment rafraîchissant.

Charles Jude MATUMBWE, étudiant ougandais



## UN PREMIER STAGE POUR LA FORMATION D'ANIMATEURS À TLEMCCEN

Nous sommes le 7 avril et le stage touche déjà à sa fin. Riche, complexe et intensif. De 9h à 22h, la journée alterne temps théoriques, jeux, chants et vie quotidienne... Mais la motivation du groupe n'a fait que monter depuis le premier jour et ce rythme est passé, dans la bouche des participants, d'un point négatif à un point positif.



Dix-sept jeunes sont là, sept hommes et dix femmes, de 19 à 30 ans, encadrés par quatre formateurs et une organisatrice. Ils viennent de différents horizons (Oran, Mosta, Tlemcen, Tiaret, Madagascar, Burkina Faso), de différentes associations (Graine de Paix, Nour, groupes d'Église...), avec plus ou moins d'expérience dans l'animation auprès d'enfants et d'adolescents, mais recrutés tous sur leur belle énergie et leur envie d'apprendre.

L'histoire de ce projet ? L'année 2018 a commencé par un constat : que ce soit au Centre aéré de l'évêché, au Jardin des Femmes pour les enfants des femmes migrantes, ou pour lancer de nouvelles activités auprès d'enfants, le manque d'animateurs **formés** est criant. Nous avons réalisé qu'il n'existe pas en Algérie de formation spécifique à ce **métier** qu'est devenue l'animation... Alors, pourquoi ne pas en créer une ? Encouragés par Jean-Paul et Hubert, nous avons très vite souhaité mener ce projet en partenariat avec d'autres associations oranaises. C'est ainsi qu'un jeune de *Bel Horizon*, Aziz, a apporté son aide à la rédaction du projet, que *Médecins du Monde* s'est engagé financièrement et que les jeunes volontaires de *Graine de Paix* nous ont rejoints avec toute leur énergie. C'est toute cette belle dynamique qui nous a soutenus et nous a permis de réaliser ce rêve en trois mois.

Comment expliquer ce qu'a été ce stage CAFAA (Certificat d'Aptitude à la Fonction

d'Animateur en Algérie) ? Un stage théorique, un stage de base ? Il s'agissait de faire vivre aux futurs animateurs une semaine dans laquelle la charge de travail, de fatigue, d'excitation, d'énerverment, de joie, de découvertes, de liens créés et de rires soit la même que pendant une semaine avec des enfants. Tout cela et même davantage, car les animateurs doivent également assimiler en un temps court beaucoup de notions théoriques : la législation de l'encadrement de mineurs, les caractéristiques de chaque tranche d'âge, la garantie de la sécurité physique, affective et morale, les subtilités des concepts d'autorité, sanction, liberté et cadre...

Mais également des savoir-être : quelle posture adopter en tant qu'animateur...

si l'enfant est insultant ou violent ? Si un membre de l'équipe d'animation commet une faute grave ? Et si l'enfant est porteur de handicap ? Comment réagir face à un changement brusque de programme ? Pour toutes ces questions, les maîtres-mots sont l'adaptation, l'esprit d'équipe et la remise en cause personnelle. Apprendre à entendre les remarques, à accepter la critique, à développer sa capacité d'analyse.

Mais ce n'est pas tout ! Reste les savoir-faire qui sont là aussi complexes et nombreux : comment mener une activité, que ce soit un petit jeu de 15 minutes, une veillée d'une heure, une sortie en randonnée à la journée, un petit chant tiré d'un répertoire adapté, un grand jeu d'extérieur... ? Tant de choses qu'une liste exhaustive est impossible, tout cela s'entremêlant et se répondant, alors que les moments de pause, les soirées et les repas sont autant d'occasions où l'introspection devient incontournable, où des liens forts se créent et se développent, où l'on apprend à connaître l'autre, à accepter la diversité des caractères et des égos...

Bien sûr, il reste des progrès à faire dans la conception et l'animation d'une telle formation : toujours mieux expliciter le projet éducatif de la formation qui avait pour expression principale, mais insuffisante, une charte ; aborder davantage des sujets tabous ou délicats (la sexualité, la place de la religion dans l'accueil de mineurs, l'autorité et la violence, etc.) ; renforcer l'évaluation

formative par des mises en situation, des expériences de théâtre-forum ; préciser les objectifs opérationnels de la formation et donner à construire des exemples de projets pédagogiques adaptés au contexte algérien, dans le cadre de projets éducatifs, fictifs mais réalistes, variés ; mettre un accent renforcé sur la vie quotidienne et les services collectifs, etc. Et trouver, ou former, des formateurs algériens !

Maintenant que la première édition nous a montré que c'était possible, nous avons le temps pour améliorer les choses. Mais que la barre est haute !

Un grand merci et un grand bravo aux Focolari qui nous ont accueillis comme ils savent faire. Le centre Dar es-Salam est très bien adapté à ce projet !

Alice et Pascal

## VIVIANE TRAORÉ (1975-2018)

Après ses premières années de formation, Viviane était venue à Oran avec la première équipe des Filles du Cœur Immaculé de Marie, les « Sœurs maliennes » comme on dit ici. De 2007 à 2011, elle fut chargée de la direction du Centre Pierre-Claverie. Puis elle rentra au Mali pour achever sa formation et préparer ses vœux perpétuels. Après quoi, elle fut envoyée en Côte d'Ivoire au service d'abord d'une école d'Abidjan (2013-2016), puis du Centre CERAO de



Pastorale et Mission. C'est là que sa santé se dégradait. Elle fut soignée d'abord à Abidjan puis à Rabat, avant de recevoir des soins intensifs à l'hôpital de Bamako.

Le soir de Pâques, à l'heure où il avait rejoint les disciples d'Emmaüs, le Christ ressuscité a croisé sa route.



*Il y a quelques semaines, j'avais eu à cœur de faire un aller-retour à Bamako pour manifester notre soutien et notre fraternité à notre sœur Viviane en grande difficulté de santé. Elle m'avait accueilli avec un doux sourire. « C'est la seule chose que je peux encore faire », avait-elle réussi à me dire. Et elle maîtrisait son agacement face à cette terrible impuissance.*

*Nous sommes de tout cœur en communion avec ses Sœurs qui sont à Oran, avec la Sœur Esther, supérieure générale, et toutes les sœurs de sa congrégation.*

+fr. Jean-Paul Vesco, op



## LA RÉCOLLECTION DE TLEMCCEN

Rire, rencontres et découvertes, c'est en ces trois mots que je décrirais la belle expérience que j'ai vécue à la recollection. Un événement qui non seulement vous unit et vous montre à quel point vous n'êtes pas seul mais aussi agrandit votre foi à travers ses différentes activités non pas seulement religieuses mais aussi culturelles. Un moment de dé-stress, de partage et de pur bonheur, c'est ce que j'ai ressenti à cette recollection cette année.

Sonya Gankam, Maths informatique, Tiaret



Organisé par la paroisse de Sidi Bel-Abbès sur le thème « J'étais, je suis, je serai ». Cette recollection fut un temps de détente et de ressourcement spirituel. Ce qui m'a vivement marqué, ce sont les différents exposés dont le premier sur le thème « J'étais, je suis, je serai », présenté par le P. Bertrand de Mascara. Il nous disait combien il est important que chacun connaisse sa propre histoire et de prendre conscience des défis quotidiens de conversion auquel nous faisons face. Par ailleurs j'étais aussi marqué par le partage en groupe, la prière, les ateliers : musique, maquillage, bracelet, chant, secourisme...

L'atelier de secourisme que j'avais choisi m'a beaucoup plu ; il m'a permis d'apprendre comment assister une victime lors d'un accident. Par ailleurs, le dimanche des Rameaux était très émotionnel, marqué par la procession avant une célébration présidée par Mgr Jean-Paul Vesco. Son homélie et sa présence ont été une satisfaction pour tout le monde. Les exposés sur les thèmes « Du dégoûtage à l'espérance » et « Du péché à la résurrection » présentés par le P. Bertrand Mbella ont été pour beaucoup un antidote au stress et aux dépressions que nous vivons chaque jour dans nos rencontres difficiles avec les gens.

Odilon Limet, Chlef

I had just learned that each year during spring break, the catholic church (diocese of Oran) organizes a small camp of four days in Tlemccen mainly for new students. Having arrived in Algeria four months ago, I had good and bad experiences, so I was not sure if attending this camp was the best idea. But what gave me assurance is the warm welcome I had received when I first attended mass at St. Eugene in Oran. Knowing that I would encounter people of the same warmth is the main reason I finally attended the camp.

Friday 23rd April marked the beginning of the camp. We arrived in the evening and the welcome was something I would describe as "Haut Niveau". The air was filled with joy, laughter, singing mode and most of all almost everyone had a smile on their face. Although at some point I felt a little lost because I only knew the few people I came with, I had faith that sooner or later I will familiarize myself with everyone.

As the night went on, we got to do some introductions and the rest of the recollection was a success. My best moments were the food, bible sharing's in groups, working together and country presentations.

Long story short, I took advantage of each and every day. The recollection helped me grow spiritually and socially. I may say this is one of my best experiences since I came to Algeria. My advice to any other new student is that : The joy of living in Algeria can never be made complete unless you attend one of these events.

Mbiko Banda, Oran

## MERCI À NOS DISCRETS DONATEURS



Si cette année, le pôle Enfance et Jeunesse du centre Pierre-Claverie a pu à ce point se développer grâce à l'apport important de matériel pédagogique et éducatif, c'est grâce tout d'abord à l'immense soutien de l'ONG Vatelot.

Fondée par les Sœurs de la doctrine chrétienne, congrégation à laquelle appartiennent les sœurs Claire, Anne-Thérèse et Maïsy, cette association luxembourgeoise porte le nom du fondateur même de la congrégation, Jean-Baptiste Vatelot, qui, au début du XVIIIème siècle se voit confier la mission d'organiser l'œuvre scolaire dans son diocèse de Toul, en France. Ainsi, tout naturellement, l'ONG Vatelot dont la devise est « *Grandir par l'éducation, lutter pour la santé* » a pour objectif de venir en aide aux pays accusant un besoin d'aide, dans les domaines éducatif, culturel et social. (<http://www.doctrine.lu/Vatelot/statuts.htm>)

En décembre 2017, encouragée par Maïsy, j'ai ainsi fait la connaissance de Sr Marthe Senninger, sous la neige de Beuraing, pour lui exposer les projets mis en place par le Centre en direction de l'enfance. Ses qualités d'écoute, sa grande expérience des pays africains et sa finesse ont fait de cette rencontre un très beau moment d'échange. Et sans hésiter une seconde, par

l'intermédiaire de sa présidente, l'ONG nous a témoigné son soutien. Dès janvier, j'ai pu revenir les valises chargées de jeux Nathan, d'échasses et de kits de psychomotricité. Aussi six vélos pour enfants, ainsi que six casques (de la marque *ferrari*, s'il vous plaît) ont pu être achetés à Oran.

Mais ce n'est pas tout... Une petite paroisse du Brabant wallon en Belgique, l'église Sainte Thérèse à Perbais a manifesté son désir de soutenir également les activités en direction de l'enfance du Centre Pierre-Claverie. Ainsi, toute la collecte de la messe de Noël a été offerte aux enfants d'Algérie et a permis l'achat de nombreux jeux de société : *Imagine*, *Bazar bizarre*, *Go go gelato*, *Dr Eurêka*, *Yesso*, *We are the world*, *le Mito*, *When I dream*, *Times up!*, ... et bien d'autres encore. Ils égalaient les ateliers de la ludothèque et les après-midi du Centre aéré. Ils permettent l'apprentissage de la collaboration, de l'échec, mais surtout, ils font découvrir le plaisir de jouer ensemble.

Je souhaiterais dédier cet article à toutes ces personnes, qui, avec discrétion et générosité, nous soutiennent, ces personnes qui sont convaincues, comme le disait Mandela, que l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde.

Muriel de FAILLY

## VOYAGE EN ALGÉRIE

Paris-Oran: deux heures de vol entre la France et l'Algérie. Le trajet pour relier ces deux mondes si différents me paraît très bref. A l'atterrissage, je suis à la fois heureuse et légèrement inquiète.



« Bienvenue en Algérie ! » nous dit le douanier en un sourire. Ces mots d'accueil qui font chaud au cœur seront repris spontanément et à maintes reprises. « C'est la première fois en Algérie ? Bienvenue ! Il faudra revenir... ».

Ma fille aînée Sophie, mon mari et moi, retrouvons avec émotion notre plus jeune fille Alice, en Algérie depuis six mois. Elle travaille au Centre Pierre-Claverie où nous serons logés. C'est un havre de calme au sein de la ville. Nous faisons connaissance avec les personnes qui y travaillent et nous accueillent avec beaucoup de simplicité et de gentillesse. Merci à tous ! Et plus particulièrement aux sœurs qui nous ont prêté leur voiture pour découvrir les environs d'Oran. A sœur Anne-Thérèse qui a lavé et repassé nos chemises, mieux qu'à la maison ! A Amina, la cuisinière, pour ses bons petits plats. A sœur Julie, la sonneuse de cloche au rire communicatif... Nous sommes rassurés, Alice est entre de bonnes mains !

Au centre, c'est table ouverte. Il y a les membres de la communauté, bien sûr, mais aussi des étudiants et des hôtes de passage. Ainsi, un matin, au petit déjeuner, j'exprimai mon admiration à l'un des conteurs que j'avais écouté la veille à la bibliothèque du centre lors du festival du conte d'Oran : « Je n'ai rien compris, mais c'était très beau ! ». Ce jeune a alors récité pour mon mari et moi un conte traditionnel arabe traduit dans le même temps par son voisin professeur de français. Moment magique ...

Le centre, dirigé avec dynamisme par sœur Maisy, est ouvert sur la ville. Il y a pas mal de passage et Annie à l'accueil oriente les visiteurs

vers leurs activités. Des cours de couture et d'art floral, des cours de peinture, d'arabe et de français... Plus spécialement pour les enfants, une ludothèque avec deux classes de jardin d'enfants et un centre aéré. Une bibliothèque, fraîchement repeinte et aménagée qui incite au plaisir de lire avec son salon de lecture et son coin réservé aux petits. Muriel et Alice forment une fine équipe avec plein d'idées à revendre. Et mon mari et moi avons eu le plaisir de travailler avec les enfants en organisant un atelier de conversation française et de jeux de stratégie.

Je me suis recueillie avec émotion sur la tombe de Pierre Claverie. L'histoire de sa vie, son engagement pour le respect dans le dialogue entre les communautés catholiques et musulmanes m'ont touchée.

Nous avons visité Oran guidés par Aziz, membre de l'association « Bel Horizon ». Ce passionné d'architecture nous a transmis son amour pour sa ville si cosmopolite. En témoignant les immeubles haussmanniens aux façades art déco, les bains du quartier juif, les cours intérieures des villas à l'espagnole, le palais du Bey ottoman avec la chambre de la favorite et sa tour de guet sur la ville... Bel Horizon travaille à la valorisation de tous ces trésors. Je leur souhaite courage et réussite car Oran mérite mieux que l'état dans lequel elle est laissée.

Oran c'est aussi la mer. Il faut monter à Santa Cruz pour son panorama magnifique. Le fort espagnol voisine avec l'église française et la mosquée arabe. Il faut aller déjeuner dans un des restaurants de la pêcherie, boire un thé à la menthe sur la placette qui domine la mer et rejoindre par le parc la promenade du Front de mer en surplomb du port.

Nous sommes ensuite partis pour une semaine d'excursion dans le désert. Première étape à Ghardaïa, ville dissimulée au fond de la vallée du M'zab. L'ocre des maisons et des minarets trapézoïdaux tranchent sur le bleu foncé du ciel. « Le parisien », vieux monsieur mais bon pied bon œil, nous guide dans el-Atteuf, une ville de la pentapole mozabite. Les maisons serrées les unes contre les autres semblent faire bloc contre la chaleur. Les femmes, enveloppées dans leurs voiles blancs qui ne laissent apparaître qu'un œil, glissent dans l'ombre fraîche des ruelles. Les enfants munis de balais chassent le sable apporté par le vent du désert. Ici tout est propre et coquet.

Parvenus au sommet de la ville dominée par sa mosquée, nous sortons pour redescendre par le cimetière jusqu'au mausolée de Sidi Brahim à la blancheur éblouissante. La lumière et la chaleur nous rattrapent aussitôt. Quel contraste ! Les tombes sont simplement marquées par de petites pierres triangulaires et par un objet propre à chaque famille : théière, fragment de vaisselle, poterie.

Nous nous promenons dans la palmeraie. En ce vendredi après-midi, les familles viennent prendre le frais dans leurs jardins clos de murs en boue séchée. Au travers du dédale des chemins nous parvient le rire clair des enfants, nous croisons des cavaliers à fière allure et apercevons les margelles de vieux puits. La nature est généreuse : des palmiers, des bougainvilliers et la fragrance des fleurs d'oranger. L'atmosphère est calme, paisible. Aïssa notre guide est fier de sa communauté mozabite. Elle a su s'adapter au monde moderne tout en conservant ses valeurs et ses traditions. Ici pas de mendiants car elle protège les plus pauvres par un système de solidarité.

Ensuite, nous traversons le désert jusqu'à el-Menia : 260 km de route rectiligne. Des roches, du vent. Hormis de rares dunes et quelques massifs, c'est tout plat. De temps à autre le vert tendre d'exploitations agricoles qui pompent l'eau fossile au moyen de gigantesques installations... Dattes tendres et verre de lait à l'ombre des palmiers, nous sommes accueillis de manière traditionnelle par Omar, le père de Feriel, une des colocataires d'Alice. Tout est joli : le jardin fleuri avec ses petites cours ombragées, le patio où se dresse une tente berbère garnie de tapis colorés et ... la piscine ! Le glouglou de l'eau courante qui l'alimente est en soi-même déjà rafraîchissant.

Omar nous montre fièrement le parc Forem dont l'entrée est située en face de notre gîte. Il est fréquenté en ce samedi après-midi par les familles d'el-Menia. Il a été conquis sur le désert : avant, du sable et du vent, maintenant, des palmiers, des fleurs et de l'ombre. Une véritable prouesse ! Tout est conçu pour le plaisir des enfants qui courent en tous sens à grands cris. Un petit parc animalier abrite des couples de chameaux, d'autruches, des chevaux, des gazelles, des volailles caquetantes et un singe pas commode. Une ancienne piscine jugée trop dangereuse a été transformée en vivier à poissons. C'est la période du frai et Omar a beaucoup de travail ! Au bout du parc, nous

écarquillons les yeux : des jeunes font du pédalo sur les eaux d'un petit lac ! Tout autour, des familles piquent-niquent sur des nattes ombragées par des toiles tendues entre les palmiers. Ce n'est vraiment pas la vision que nous avons du désert ! Ce projet écologique a été conçu dans un esprit de solidarité et de partage. Une maison est en construction, elle abritera les familles momentanément en difficulté. Il y a aussi une bibliothèque bien fournie mais un peu brouillonne qu'Alice rêve aussitôt de réaménager.

Nous partons en 4x4 vers un lac de 17km de long où viennent se poser de nombreux oiseaux migrateurs. Nous nous ensablons sur des pistes à peine marquées... Puis nous prenons le thé, en surplomb du lac, assis sur une natte en observant le coucher du soleil. Nous visitons aussi le ksar, bâti au sommet d'une colline, rosé comme la pierre et le sable qu'il domine. Impressionnant de penser qu'au début el-Ménia se réduisait à cela: cette forteresse avec le sable tout autour.



Nous nous rendons sur la tombe du Père Charles de Foucauld et enfin nous nous rendons dans les dunes du grand erg. C'est le désert de notre imaginaire. Nous nous mettons pieds nus pour en fouler le sable. Nous avons tenu à réserver une balade en dromadaire, balade dont nous rêvions depuis la France. Mais la bête s'est révélée avoir un caractère ... de chameau ! La partie a tourné en franches rigolades. Le chameau a marqué son opposition en blatérant vigoureusement et en refusant de se lever. Le chamelier a eu fort à faire pour que nous puissions le monter. Certains étaient peu rassurés... Heureusement, le beau cheval noir que nous avons également monté était bien plus docile.

Nous sommes revenus en France riches de tous ces souvenirs et de toutes ces rencontres. Alors, oui, nous reviendrons en Algérie. Inch'Allah !

Francine Roignot LAFITTE

## *Nouvelles :*

Bienvenue à ***Kouakou Moïse KOUMAN*** (32 ans) qui arrive de Côte d'Ivoire pour s'installer au Focolare de Tlemcen.

Bienvenue aussi aux ***Sœurs CARMEN et JESSICA***, arrivées chez les Petites Sœurs des Pauvres.

### ***Franciscaines Missionnaires de Marie*** : au revoir

Le départ de Malgorzata de Sidi Belabbès marque la fin d'une présence des Franciscaines Missionnaires de Marie dans le diocèse d'Oran qui date, au témoignage de l'annuaire interdiocésain, de 1977.

Quelques souvenirs recueillis auprès de divers témoins :

Les sœurs ont d'abord été à Tlemcen où elles habitaient dans la maison du presbytère, dans l'appartement où se trouve maintenant Gérard. Une des sœurs était professeure à l'université de Tlemcen.

On retrouve les sœurs à Tiaret. Elles habitaient d'abord dans de pauvres baraquements avant d'être installées plus confortablement dans l'ancien patronage paroissial. Les Tiaretis se souviennent encore aujourd'hui de Féli, venant des Philippines, qui en a initié un bon nombre aux plaisirs de la musique baroque au Conservatoire de la ville sis dans l'ancienne synagogue. A Tiaret, on parle encore des sœurs Juliette et Moïra qui, avec le curé Emmanuel de Marsac, travaillaient au Centre des enfants handicapés. L'aventure était belle qui fut interrompue brusquement en 1993 en raison de l'insécurité régnant alors dans la région.

En quelle année les sœurs se retrouvent à Sidi Belabbès ? Quelque lecteur du Lien nous le dira. Elles y travaillent avec les spiritains dans le centre d'artisanat féminin. Elles s'impliquent également dans un centre d'enfants handicapés de la ville. Beaucoup de sœurs participent à cette mission venant du Burkina Faso, d'Inde, de Pologne, du Sri Lanka, d'Espagne et même de France. Sidi Belabbès sera leur dernière implantation dans le diocèse... avant qu'elles reviennent dans quelques années lorsque les circonstances seront plus favorables.

***Edwige*** est venue en Algérie il y a dix ans. Je l'ai connue à mon retour à Oran il y a trois ans. Nous avons été amenées à travailler ensemble dans le mouvement associatif en faveur de la population migrante, surtout des femmes. Edwige a cette qualité appréciable d'être à l'écoute des autres avec empathie mais sans naïveté. Durant cette période, nous nous voyions surtout durant des réunions où elle prenait la parole avec sagesse et discernement. Et puis l'épreuve de la maladie est arrivée. Son état pouvait paraître désespérant mais nous avons foi que le Seigneur peut tout, qu'il peut la guérir pour ne pas dire la ressusciter. Cette intention revenait très souvent dans nos prières paroissiales, mais aussi personnelles. Nous l'avons aussi confiée aux pèlerins qui se rendaient à Rome. Et le miracle s'est produit. Edwige revenait peu à peu à la vie. Et pas uniquement à la vie, mais aussi à l'engagement. Elle a accepté de venir travailler au secrétariat de CAMI (Caritas migrants). Là encore nous avons fait l'expérience d'Edwige comme une personne attentionnée, heureuse de travailler, souriante, donnant de petits conseils par ci, par là.

Son départ se préparait depuis quelque temps. Elle ne voulait pas repartir sans une formation qui lui permettrait de se lancer dans un nouveau projet. Ainsi elle a suivi au Centre Pierre-Claverie une formation en pâtisserie. Donc si vous passez par Douala au Cameroun, n'oubliez pas d'aller goûter à ses bons gâteaux et croissants.

Edwige, nous te souhaitons, à toi et à ta petite fille Merveille, beaucoup de bonheur dans ta vie et une belle réussite là où tu mettras tes talents à l'œuvre.



## LYDIA AUDU, NOTRE-DAME DES APÔTRES

Je m'appelle Lydia AUDU, je suis native de Kafanchan dans l'État de Kaduna au nord du Nigeria. Je suis arrivée en Algérie à Oran le soir du 16 octobre dernier, chaleureusement accueillie par mes sœurs Chantal et Sandra. Le soir même, l'évêque Jean-Paul VESCO et son vicaire Hubert sont venus me saluer, ainsi que deux jeunes prêtres spiritains de passage. Ce fut ma bienvenue ! Le lendemain je partais pour Hennaya où j'ai été joyeusement accueillie par sœur Marie-Claude. Quelques jours plus tard, nous accueillions notre sœur Philippine du Togo qui nous a rejoints pour la même mission.

Je suis infirmière et sage-femme. Avant de venir, j'ai travaillé dans différentes communautés du Nigeria, toujours au service de la santé, dans des hôpitaux ou des orphelinats. C'est la première fois que je suis envoyée en-dehors de mon pays.

Entendre parler et voir sont deux choses différentes. Dans le passé, j'ai beaucoup entendu parler du travail de nos sœurs en Algérie. C'était un peu décourageant et cela faisait peur. Cela ne m'a pas arrêtée parce que je crois que quand Dieu appelle Il donne la Grâce et le courage si nous Lui sommes ouvertes. Donc j'ai accepté sans intimidation pour comprendre cette mission, et Dieu ouvre généreusement tous les chemins pour



y arriver ! Et nous avons besoin de la paix en nous-même pour vivre une bonne relation avec les autres. Et déjà je constate que je peux trouver en chaque personne ici un frère ou une sœur d'adoption. C'est un très beau pays, Notre-Dame de Santa-Cruz à Oran nous regarde et protège tous.

Celles qui nous ont précédées étaient des personnes remplies de zèle pour leur mission. En avons-nous autant aujourd'hui ? Le sens de notre présence en Algérie est complexe, la créativité et l'écoute de la réalité nous permettront de trouver de nouveaux chemins. Il n'y a rien à gagner sans une perte, voir dans l'évangile de Matthieu (19, 16-22) la rencontre de Jésus avec un homme riche. Si nous avons peur de prendre les risques nécessaires, nous ne pouvons pas gagner. Le risque est haut quand le but est noble.

Je remercie Dieu pour ma vie, ma famille, mes amis, la province du Nigeria et le district d'Algérie, ainsi que la France où je viens de terminer un temps d'apprentissage intensif de la langue. Je continue d'apprendre le français car j'en ai besoin de la langue pour servir.



Sr Lydia A.



***Le mois de ramadan va commencer au milieu du mois de mai***

***Que ce mois de jeûne et de prière éclaire et dirige le cœur de chacun***

**Éditorial**

Le signe de la croix	P. Claverie	2
Accident d'avion du 11 avril à Boufarik		3
Journée des moins de 50 ans à Mascara	M. Arosio	4
Session à Ghardaia : le choc culturel	M. de Failly	5
La bibliothèque des Sœurs Blanches	S. Boumehti	7
Fête des enfants au Centre Pierre-Claverie	M. de Failly	8
Dossier : saint François d'Assise et l'islam	P. Aude	9
Un pélé « original »	A. Medeossi	13
Le pèlerinage au désert	C.-J. Matumbwe	14
Un stage pour la formation d'animateurs	Alice et Pascal	15
Viviane Traoré : à Dieu		16
La récollection de Tlemcen		17
Merci à nos donateurs		18
Voyage en Algérie	F. Lafitte	19
Nouvelles		21
Sœur Lydia Audu,		22

**À PROPOS DES ABONNEMENTS**

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari  
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; ✉: evecheoran@yahoo.fr

**Abonnements:**

**Pour le Maghreb:-** 600 DA - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

**Pour l'étranger :-** 30 € - Règlement : « A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran,  
BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)  
ou 2000 DA - Règlement : Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

**Soutien :** – illimité !

*Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :*  
« Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

– abonnement

– réabonnement

au Lien par – chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2018



Montée vers Santa Cruz